

Les Envahisseurs

Le petit garçon avait peur.

Il était assis par terre, au milieu de débris de toutes sortes, et tout près de lui il y avait un grand trou avec dedans des choses qui sentaient mauvais. Derrière lui, il y avait une chose grande avec des ouvertures rectangulaires, avec en haut des morceaux de bois qui brûlaient en faisant beaucoup de fumée.

Le bruit avait un peu diminué mais il persistait, avec au centre, des fois, des grands coups de lumière rouge et des choses petites qui éclaboussaient tout autour de lui, clac-clac, clac-clac-clac, clac.

Une de ces choses petites avait touché sa main et son bras était tout engourdi, avec du rouge sur sa main qui coulait et qui tombait par terre.

Depuis longtemps le petit garçon ne pleurait plus. Il n'avait plus de larmes. Ses yeux piquaient, à cause de la fumée, mais il ne pouvait pas pleurer. Il avait peur, et soif, et mal à sa main. Il l'avait léché un peu mais c'était pas bon, ah non.

Au-dessus de lui il passait maintenant des choses brillantes qui sifflaient, ssschschsch, avec du feu derrière. Elles passaient si vite qu'on n'avait presque pas le temps de les voir. Il avait vite cessé de les suivre du regard, à cause de ses yeux qui piquaient.

Le petit garçon avait peur. Il lui fallait maintenant ouvrir fort la bouche pour respirer, comme la fois ou il était resté longtemps couché, et que maman lui mettait une chose qui coulait dans les trous de son nez, et sur la poitrine autre chose qui faisait chaud.

Il n'y avait pas maman, ni papa, ni mémé, ni mitzou. Il n'y avait rien qu'un petit garçon assis par terre, au milieu de gravats, un petit garçon qui avait peur, qui essayait de pleurer et qui n'y arrivait pas, et du bruit, et des éclairs rouges, rouges comme la chose qui dégouttait de sa main et qui tombait par terre.

Puis il y eut des bruits différents, et le petit garçon essaya de se lever. C'était comme si beaucoup de papas parlaient, mais ils ne disaient pas « Mon gros, viens sur les genoux de papa – Méchante Mitzou – A table tout le monde ». C'étaient des bruits, voilà tout, comme des fois cette chose en l'air que papa touchait et il disait : « Silence ! Les nouvelles ! ». Le petit garçon avait moins peur. Il s'était redressé sur un genou, et tenait sa main blessée arrondie sur sa cuisse. Il attendait en ouvrant bien la bouche.

Alors il y eut des papas avec des choses hautes aux jambes, comme en avait papa quand il prenait ce qui était accroché au mur de la cuisine et disait : « Allez Mitzou, on y va ma vieille. Maman, tu préfères un lapin ou quoi ? » et il riait.

Le petit garçon rit. Deux choses hautes avancèrent vers lui. Il tendit le bras qui ne lui faisait pas mal : « Papa... »

Papa s'immobilisa tout près de lui, mais il n'y eut pas deux bras qui le soulevaient du sol, ni une joue qui grattait contre la sienne.

Alors le regard du petit garçon remonta, lentement, vers la figure de papa. Il vit une chose ronde qui le coiffait, avec dessus de drôles de tiges surmontées de petites boules et une courroie qui passait sous le menton. Sous la chose ronde, il y avait trois yeux qui regardaient méchamment.

Le petit garçon cria, et mit sa main valide devant son visage.

Une des choses hautes fit un mouvement sec de côté. Le petit garçon gémit sous le choc, et tenta maladroitement de s'y raccrocher. La chose haute fit des mouvements saccadés, et le petit garçon la lâcha.

Le papa fit des gros bruits de rire, et sa chose haute donna un grand coup. Le petit garçon boula, la bouche démesurément ouverte. Il demeura une seconde en équilibre, en remuant spasmodiquement les bras et les jambes et puis bascula.

Dans le trou, le petit garçon n'avait plus peur.